



S E R M O N
 SUR LA
 SECTION XLVII.
 DU
 C A T E C H I S M E.

De l'usage & de la fin des Sacrements.

Bien que ce soit une misérable servitude & foiblesse d'esprit de ne pas discerner les choses d'avec leurs signes & leurs marques, néanmoins elle est extraordinaire & même presque naturelle entre les hommes, sur-tout en la Religion. Vous sçavez que dans les livres de l'ancienne Alliance c'est un reproche que le Seigneur fait en divers endroits à son peuple, que *laissant là le fonds & le corps de la piété, ils s'attachoient aux sacrifices & ceremonies extérieures, qui n'en étoient que les merveaux & les signes, confondans mal à propos l'ombre avec le corps.* Le même abus se
 glif.

glissa bien-tôt parmi les Chrétiens , nonobstant la nature de leur Religion si pure & si spirituelle ; Car dès les premiers siècles du Christianisme l'on remarque les commencemens de cette erreur ; les hommes attribüans dès lors beaucoup plus qu'il n'eût été à désirer à ce peu de *Sacremens* , si simples & si faciles , que Jesus-Christ nous a instituez pour seaux de la nouvelle Alliance.

De là sont venues sourdement ces opinions que nous voyons dans les siècles suivans, de l'impression & influence réelle de certaines vertus surnaturelles dans les Elemens du *Batême* & de la *Cène* , dégénérées finalement en ces prodiges que l'on voit aujourd'hui dans l'*Eglise Romaine* , au grand scandale du Christianisme , & à l'extrême & irréparable ruine d'une infinité de pauvres ames ; Car quant à l'*Eucharistie* , ils la dépouillent , autant qu'ils peuvent , de sa propre nature , la changeans presque toute entière en la chose-même, pour la représentation de laquelle Jesus-Christ nous l'a donnée. Et quant au *Batême* & à ces autres *Sacremens* qu'ils ont forgés , bien que l'opinion qu'ils en

ont ne soit pas du-tout si étrange , il est tres-vrai cependant qu'ils y posent des operations physiques & réelles , soutenant qu'ils impriment la grace en ceux qui les reçoivent , de la même manière que le feu communique sa chaleur , & l'eau son humidité , aux sujets capables d'être échauffés ou mouillés , mêlans par ce moyen la grace Divine , chose spirituelle & céleste, avec le *Sacrement*, chose corporelle & matérielle.

Vous entendîtes *Dimanche dernier* la réfutation de cette erreur dans l'exposition de la *section* précédente où le *Catéchiste* déclare quel est le vrai effet des *Sacremens*, & quelle est la manière dont ils le produisent ; Mais parce que cette imagination est tres-pernicieuse , faisant croire aux hommes qu'ils ont la grace & la sanctification, sous ombre qu'ils en ont la livrée & le signal, & les portant ensuite de cette persuasion à négliger l'étude des choses spirituelles , en laquelle consiste véritablement le salut, l'auteur de nôtre *Catechisme* traite encore les mêmes matières dans la *section* que vous venez d'entendre réciter à l'enfant ; Car après avoir conclu dès l'entrée , que *l'usage des Sacremens est* nécessaire.

nécessaire à tous les fidèles , il se met ensuite à résoudre quelques objections que l'on pourroit faire contre ce qu'il a cy-dessus enseigné de l'effet & de la façon d'agir des *Sacremens*, touchant, à cette occasion, les conditions d'où dépend leur efficacité dans les fidèles.

Or afin d'éclaircir ce qu'il en dit , nous considérerons *premièrement* les difficultez qui se présentent contre ce que nous tenons de l'effet des *Sacremens*; & puis en *second* & *dernier* lieu nous montrerons quelle est l'obligation qu'ont les fidèles à recevoir les *Sacremens*.

Quant au *premier* Point les difficultez ici traitées par nôtre *Catechiste* se reduisent à *trois* ; Et pour les bien entendre, il faut se souvenir de ce qui a été dit dans la *section* précédente, que les *Sacremens* nous rendent plus certains des promesses de Dieu , les imprimant plus fortement en nos cœurs; car l'on demande *premièrement* , comment il est possible que les *Sacremens* fassent un tel effet en nous , puis que les méchans les peuvent recevoir & les reçoivent souvent , aussi-bien que les vrais fidèles? Mais la réponse est facile, qu'encore que les *incrédulos* ne reçoivent en eux aucun effet
salu-

salutaire des *Sacremens*, ce n'est pas à dire pourtant ; que les *Sacremens* n'ayent aucune vraie efficace ; Car les causes agissent, non seulement selon la vertu & efficace qui est en elles, mais aussi selon la disposition des sujets sur lesquels elles la déploient ; de sorte que pour produire réellement l'effet auquel elles sont destinées, il n'est pas seulement besoin qu'elles soient à leur égard accompagnées & revêtues de la vertu requise pour le produire ; mais il faut encore de plus que les objets sur lesquels elles travaillent soient dûment & convenablement conditionnées, pour recevoir en eux l'impression de leur vertu.

Par exemple, afin que le Soleil amollisse & fonde une chose, il ne suffit pas qu'il ait en ses rayons la chaleur nécessaire pour cela, mais il faut encore que le sujet sur lequel il déploye ses rayons soit convenablement disposé pour être amolli ; car quand sa lumière auroit dix fois plus de force & d'efficace qu'elle n'a, si est-ce qu'avec tout cela elle ne sauroit fondre du marbre ni de la bouë. Ainsi, quelque chaud que soit le feu, il ne peut cependant brûler que les matières combustibles, quelque bon & exquis que soit un savon, il ne sauroit jamais
blanc

blanchir un *More*; quelque trenchant & affilé que soit un couteau , il ne sauroit pourtant couper une queue. Cela se voit encore plus clairement dans les causes qui agissent moralement, c'est-à-dire, qui produisent leurs effets, moyennant l'entremise de l'entendement & de la volonté. Un *Précepteur* par exemple, aura beau enseigner clairement & méthodiquement, il n'apprendra jamais rien à son Disciple, s'il n'a quelque vivacité dans son esprit, pour comprendre, & quelque affection en sa volonté pour recevoir ce qu'on lui dit. De mêmes un *Orateur* aura beau plaider avec habileté & avec éloquence; un *Philosophe* raisonner sagement & doctement, ils ne persuaderont rien ni l'un ni l'autre, s'ils ont à faire à des hommes sans esprit ou sans jugement, & sans inclination pour cette sorte d'étude.

Comme donc ce feroit mal raisonner de dire, le *Soleil* a éclairé sur labouë, & cependant il ne l'a pas fonduë, le *Soleil* n'a donc aucune vertu d'amollir, & de fondre, le *feu* n'a pas brulé du marbre, il n'a donc aucune efficace à brûler, ou bien *Saint Paul* avec tous ses discours n'a pû persuader *Festus* d'être Chrétien; *S. Paul* donc étoit

étoit un mauvais Prédicateur, & incapable de persuader ; étant clair que le défaut de tels effets procède , non d'aucun manquement de causes , mais bien de l'indisposition de tels sujets ; Disons aussi que c'est tres-mal raisonner de conclurre que les Sacremens instituez par nôtre Seigneur, pour confirmer & assurer la foi des hommes soient incapables de produire cet effet, sous prétexte que dans les ames des méchans ils ne font rien de semblable, ce défaut, disons-nous, procedant, non de la foiblesse des *Sacremens*, mais de la disposition de ceux qui les reçoivent. Donnés de la cire au *Soleil*, du bois au *feu*, a *S. Paul* un Esprit docile & préparé comme celui d'une *Lydie*, vous verrés qu'aussi-tôt ils y produiront leurs effets, que le *Soleil* fondra la cire, que le *feu* brulera le bois , que *Saint Paul* persuadera *Lydie*. Donnés donc aussi à nos *Sacremens* des sujets qui leur soient proportionnez , qui ayent toutes les conditions requises pour les recevoir , & vous remarquerez de même qu'ils ne manqueront pas d'y imprimer la certitude de la grace de Dieu , d'y sêler & confirmer sa promesse.

L'on demande donc ici , quelle est cette
con-

condition requise en l'homme, afin que les Sacremens y puissent produire leurs effets, c'est-à-dire, l'assurer de la verité des promesses de Dieu? A quoi le *Catechiste* répond, que c'est la *foi*, étant necessaire de recevoir les *Sacremens* avec foy, en y cherchant seulement *Jesus-Christ* & sa grace, pour être rendus participans de leur vertu. Il en est des *Sacremens* à cet égard, comme de la *Parole*; Aussi y a-t-il au reste une si grande ressemblance entre ces choses, que comme l'enseignent quelques-uns des Anciens, *Le Sacrement n'est autre chose qu'une parole qui se reçoit par la vuë, & la parole reciproquement un Sacrement qui se reçoit par l'ouïe*; Or la parole ne produit ces salutaires & admirables effets qui sont attribuez dans l'Écriture, de *convertir les cœurs*, de *regenerer*, de *vivifier*, de *sauver*, de *amener les pensées prisonnières à Jesus-Christ*, de *pénétrer jusques à la division des moëlles & jointures de l'ame & de l'esprit*, & autres semblables, qu'en ceux-là seulement qui la reçoivent avec foi. Pour les autres, bien loin qu'elle opère en eux rien de semblable, qu'au contraire elle leur est * *odeur de mort à mort*, comme parle l'*Apotre*; d'où

vient

* 2. Cor. 2.16.

vient qu'ailleurs il nous enseigne que la raison pourquoi la Parole de la prédication ne profita point à quelques-uns des anciens Israélites, ce fut * *parce qu'elle ne fut point mêlée avec la foy en ceux qui l'ouïrent.*

Les Sacremens donc tout de même ne produisent leurs effets, non moins exquis & admirables, que ceux de la Parole, sinon en ces sujets-là seulement, qui les reçoivent avec foi; & pour ne point parler des autres, comme de la *Justification*, *Santification*, *Consolation*, de la *Communión au Seigneur Jesus*, & semblables qui sont attribuez au *Batême* & à la *Cène*, & dont il sera traité amplement dans les actions suivantes, qui ne voit, que pour tirer des *Sacremens* cette assurance de la promesse Divine qu'ils produisent tous, la *foy* est évidemment nécessaire? Car c'est ici en général la nature de tous seaux, gages & signes confirmatifs de quelque chose que ce soit, de requérir en ceux en faveur desquels ils sont employez, quelque créance & persuasion précédente touchant la personne qui les donne, & les fins pour lesquelles elle les donne, sans laquelle

ils

* *Job. 4. 2.*

Ils ne peuvent de rien servir pour l'effet auquel ils sont destinez.

Par exemple les Rois ont accoutumé d'apposer leurs sceaux à leurs Lettres, afin de confirmer & d'assurer ceux auxquels ils les expédient, de la verité des choses qu'ils leur donnent ou promettent en elles; Mais le sceau ne pourra produire cet effet en eux, si en les recevant ils ne sont auparavant persuadez, que c'est là véritablement le sceau du Roi apposé à de telles expéditions, par son autorité; & si en *second lieu* ils ne croient que le Roi est un Prince puissant, bon & veritable, pour pouvoir & vouloir effectivement accomplir ce qu'il leur promet; Car cette persuasion présupposée en eux, il est évident que le sceau du Prince les assurera pleinement des graces, faveurs & commissions qu'il leur promet en telles expéditions. Que si au contraire ils doutent de l'une ou de l'autre de ces choses; si mêmes, ce qui est bien davantage, ils se persuadent fermement, que le sceau est faux, & contrefait par quelque trompeuse & malicieuse main, ou bien que le Prince, duquel il est véritablement n'ait pas assez ou de puissance ou de bonté & de constance, pour effectuer les choses portées en la Patente,

en

en ce cas , où est celui qui ne voit que ce seau ne les assurera de rien ? ne leur imprimera au cœur nulle certitude de ce qu'il confirme, non par son défaut, s'il est bien & dûment expédié, mais par l'incrédulité de ceux qui le reçoivent , sans les croyances & les dispositions requises. Les *Sacremens* sont les seaux de Dieu apposez par son institution & autorité aux déclarations qu'il nous a faites de sa bonne volonté, pour nous les confirmer. Il faut donc conclurre , que pour produire cet effet, ils requièrent aussi dans les hommes qui les reçoivent, une semblable persuasion de leur vérité & de la sagesse , bonté & puissance de Dieu , qui est ce que nous appellons, *foy* , au défaut de laquelle il n'est pas étonnant qu'ils ne donnent aucune certitude de ce que le Seigneur nous promet.

Et afin de rendre cela plus clair, j'apporterai ici l'exemple d'un *Sacrement* que Dieu nous a donné en la nature. Après le déluge il établit (comme parle l'Écriture) cette Alliance avec le genre humain & tous les animaux vivans sur la terre, qu'il n'y auroit plus de déluge à l'avenir, pour détruire le monde. Il met ensuite son *arc* aux nuées du

du Ciel, pour signe & seuu confirmatif de cette promesse ; comme il le déclare lui-même amplement au 9. chapitre de la *Genèse*. Ainsi cet *arc* que nous voyons souvent paroître dans les nuées est le *Sacrement* de cette alliance naturelle de Dieu avec ses créatures , qui nous assure de sa part, qu'il conservera la terre en l'état où nous la voyons, sans plus la noyer par le déluge.

Ce *Sacrement* donc nous donne cette assurance toute entière, à nous, dis-je, qui croyons que le Grand Dieu Eternel Créateur des Cieux & de la Terre, l'a institué & ordonné, selon le recit de *Moïse*, & qui de plus sommes persuadés que ce Dieu-là qui nous l'a institué est très-puissant, très-bon, très-constant & très-véritable ; Mais à l'égard de ceux qui doutent, ou de sa bonté & fidélité, ou de la vérité de l'histoire de *Moïse* ; qui croient ou que Dieu n'a point établi cet *arc* pour une telle fin, ou qu'il n'est pas capable d'accomplir en notre faveur ce qu'il nous a promis par là ; il est tout évident qu'à ces gens-là, l'*arc céleste* ne donne aucune assurance ni certitude, de ce qu'il nous promet ; quelque clair qu'il paroisse à leurs

yeux, & encore qu'ils le voient souvent; Il en est de mêmes de tous les autres *Sacramens* instituez par nôtre Seigneur, dont la nature est semblable à cet égard, & surtout de ceux de la Nouvelle Alliance, sous laquelle nous vivons. Dieu nous promet de nettoyer nos ames en nous pardonnant nos pechez & nous santifiant par son Esprit. Il nous cõfirme cette promesse par le *Batême*, qui en est comme le seau.

Ainsi l'un des naturels effets du *Batême*, selon l'institution Divine, c'est de nous assurer le lavement & la régénération de nos ames. Mais qui ne voit que pour produire cette assurance en nous, il est nécessairement requis que nous croyions auparavant que Jesus-Christ l'a véritablement institué, & pour cette fin. *Secondement*, que ce Jesus-Christ qui en est l'auteur & l'instituteur est doüé d'une puissance, sagesse, bonté & constance, capable de nous justifier & santifier? Et qu'à moins de cette croiance, l'on ne peut tirer du *Batême* aucune assurance ou certitude que ce soit? Car si tu t'imagines, ou que Jesus-Christ ne l'ait point institué, ou bien qu'il l'ait institué pour tromper les hommes seulement, & non qu'en effet il ait la puissance ou la bonté requise
pour

pour accomplir ce qu'il nous promet ; il est évident que le *Batême*, quelque soigneusement que tu le reçoives, ne fera aucun effet en toi.

La *Sainte Cène* est de même le seau de la promesse Divine, de nourrir nos ames en vie éternelle, par la Communion au Corps & au Sang de notre Seigneur Jésus. A ceux-là donc qui croient fermement, & que Christ est tout-puissant & tout-bon pour nous procurer une si admirable vie, & que ce *Sacremēt* a été vraiment institué par lui, comme nous le rapportent les *Evangelistes*, à ceux-là, *dis-je*, toutes les fois qu'ils font la *Cène*, cette sacrée cérémonie les assure de la promesse de *Jesus-Christ*; Mais aux profanes & aux hypocrites qui méchamment & sans aucune raison, doutent de l'une ou de l'autre de ces vérités, il n'est pas moins constant que la *Cène*, quelque souvent qu'ils la fassent, ne profite de rien ; n'étant pas possible qu'elle imprime son effet en des ames ainsi disposées. Ainsi il paroît suffisamment, ce me semble, quelle est cette condition, qui étant présente, rend les *Sacremens* efficaces aux hommes, & qui étant absente leur ôte, non la vertu & la propriété qu'ils ont d'opérer ensuite de

la divine institution , mais bien son effet.

D'où résultent les *deux* choses ici remarquées par le Catéchiste; *l'une*, qu'encores que les méchans , par leur incredulité aneantissent l'effet des saints *sacremens* institués par le Seigneur, ils ne les dépouillent pas pourtant de la propriété qu'ils ont de confirmer les promesses Evangeliques , en vertu de l'Institution de Jesus-Christ, ce qu'ils n'opèrent point en eux , procédant de l'indisposition des sujets , & non d'aucun défaut des *sacremens*, comme le *rayon* du Soleil ne laisse pas d'être lumineux & chaud, lors mêmes qu'il n'amollit point le marbre; & *Ciceron* ne laissoit pas de parler tres-éloquentement, lors même qu'il ne persuadoit pas.

L'autre Point tres-considérable en ces matières est que le *sacrement* n'agit point en nous par l'efficace d'aucune vertu réelle, soit naturelle , soit surnaturelle qui y soit renfermée & cachée, y aiant été extraordinairement infuse, mais seulement par la vérité, sagesse , puissance & bonté de nôtre Seigneur Jesus-Christ, auquel il nous conduit & adresse , pour chercher en lui tout nôtre bien & salut ; Car s'il y avoit
dans

dans les signes sacrez quelque vertu cachée, operant phisiquement, ainsi que font les drogues des Medecins, ils ne laisseroient pas de faire leur effet en l'homme, bien que dépourvû de *foi*, comme vous voiez que les remedes ne laissent pas de purger réellement, quelle que soit au reste l'opinion que nous avons du Medecin qui nous les donne. Il est bien vrai que les causes naturelles, comme nous l'avons montré ci-dessus, requièrent aussi certaines conditions & dispositions en leurs sujets pour y pouvoir operer; mais ces dispositions-là sont naturelles, au lieu que la foi ou croiance est une chose morale, qui de soi-même ne peut rendre un sujet ni plus ni moins susceptible d'une operation naturelle. Certes là où il est question de rendre un homme certain de nôtre promesse, il n'est pas besoin d'infuser aux gages que nous lui en donnons, aucune vertu ou qualité réelle, il suffit qu'il nous tienne pour véritables & capables d'effectuër ce que nous lui promettons; Car si une fois il a cette opinion de nous, le gage que nous donnerons, quelque simple qu'il puisse être, ne laissera pas d'imprimer en son cœur une vive & certaine assurance de nôtre promesse.

Aussi voyez-vous que les Rois, pour assurer leurs sujets ou leurs favoris de quelque bien-fait, se contentent de leur en donner pour gage une promesse sêlée de leur seau en simple cire, sans y faire plus de façon, parce que la persuasion que l'on a de leur puissance, bonté & constance suffit pour faire croire qu'ils ne manquent jamais à accomplir une chose à laquelle ils se sont engagés; Et l'épouse persuadée de la probité de son fiancé, prend une ferme créance de la foi qu'il lui a donnée, bien qu'elle n'en ait qu'une petite bague pour gage, paroe qu'en telles matières, comme chacun le peut assez voir par ces exemples, toute la vertu, que le gage & le seau, & autres tels signes ont d'opérer, est fondée sur les qualitez de celui qui les donne, & sur la croiance que nous en avons, & non sur l'étoffe ou sur les qualitez des choses-mêmes auxquelles ils consistent.

C'a donc été un effort tres-inutile à ceux de l'Eglise Romaine & à quelques anciens encore, de faire découler du Ciel, je ne sais quelles secrètes & inexplicables vertus aux *Sacremens* des Chrêtiens, n'estimans pas qu'autrement ils pussent bien faire leur effet. Il faloit travailler à planter dás les cœurs
des

des hommes une vive & entière foi de la puissance & bonté infinie de Jesus-Christ, & de la verité de son Evangile, en des cœurs ainsi disposez, les *Sacremens*, fussent-ils encore plus simples qu'ils ne sont, imprimeront tres-facilement l'assurance de la grace Divine pour laquelle ils sont instituez; Et au contraire, fussent-ils cent mille fois plus mistérieux & plus étoffés de miracles, *dirai-je*, ou de prodiges qu'on ne se les imagine dans l'Eglise Romaine, ils ne produiront jamais rien en des ames autrement disposées; Mais les hommes, par l'inclination qu'ils ont au peché, ont mieux aimé, faire couler la grace de Christ dans leurs éléments que dans leurs ames, changeans ridiculement la nature du *pain & de l'eau*, au lieu qu'il falloit changer la leur pour faire agir les *Sacremens*.

Ici peut-être quelcun repliquera, que Dieu a quelquefois employé des signes grands & miraculeux, pour imprimer dans les cœurs des hommes la foi & l'assurance de ses promesses, comme les changemens de la *verge de Moïse* & la retrogradation de *l'ombre au cadran d'Achaz*, & autres semblables; Mais il est aisé a voir que nos *Sacremens* n'ont rien de commun avec de

tels signes; car s'ils étoient de même genre, ils présenteroient à nos sens quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux, pour nous montrer la grandeur de la puissance Divine; mais nous ne voions rien de tel dans les *Sacremens* de l'Ancienne ou de la nouvelle Alliance; Et les merveilles que Rome y pose sont toutes invisibles, qui ne s'apperçoivent par aucun de nos sens, & sont par conséquent incapables de faire aucun tel effet, mais requièrent & présupposent dans les hommes une foi excessive & extravagante, pour croire que ce qu'ils voient & sentent n'est point pourtant ce qu'ils voient & qu'ils sentent, mais que c'est une tout-autre chose. Puis donc que les *Sacremens* sont des seaux & des arres de la grace, & non des signes & des prodiges, il s'ensuit que pour produire leur effet, il n'est nul besoin qu'ils soient étoffés d'aucuns changemens en leurs natures ou qualitez, mais seulement qu'ils rencontrent en nous une vraie & vive foi.

Mais c'est sur ce Point que s'éleve la *seconde* difficulté proposée par le *Catechiste*, cette réponse semblant choquer

quer la doctrine - même que nous prétendons éclaircir par elle ; Car puisque la *foi* est requise en nous , avant que de recevoir les *Sacremens* , parce qu'au défaut d'elle ils ne feroient point leur effet , comment peut subsister ce qui a été prouvé dans la *section* précédente & pré-supposé en celle-ci , que l'effet des *Sacremens* est de nous assurer des promesses de Dieu , & nous en confirmer la foi ? Si cela est , l'effet des *Sacremens* est de produire la *foi* en nous ; puisque l'assurance des promesses de Dieu n'est autre chose que la *foi* ; Et néanmoins nous disons qu'elle doit être en nous , avant que de recevoir le *Sacrement* ; à ce conte l'effet iroit devant sa cause , & le *sacrement* n'auroit aucune efficace ; car il n'en faut point pour mettre dans un homme ce qui y est déjà ; D'où il s'ensuivroit encore que *l'usage des Sacremens* seroit superflu ; Car si nous avons déjà la *foi* avant que de les prendre , comme cela est nécessairement requis , ainsi que nous l'avons montré , qu'est-il besoin de les prendre , puisque leur effet est de nous donner la *foi* , c'est-à-dire, cela-même que nous avons déjà sans eux ?

Mais

Mais cette *objection*, quelque apparence qu'elle ait, est aisée à résoudre ; car la *foy*, aussi-bien que les autres habitudes de l'âme, soit Morales, soit Intellectuelles, a plusieurs degrez differens, témoin celui qui crie dans l'Évangile, ^a *Je croy, Seigneur, suvien à mon incrédulité.* Il sentoît dans son cœur quelque degré de foi, autrement il ne diroit pas, *Je croy*; mais il reconoissoit aussi, que quelques autres degrez lui manquoient, puis-qu'il confesse son *incrédulité*, en demandant le remède au Seigneur. Il croyoit donc & ne croyoit pas, il avoit la *foy* & ne l'avoit pas, il croyoit & avoit la *foy* dans ses premiers degrez en une petite & foible mesure ; Il ne croyoit pas & n'avoit pas la *foy*, savoir, en sa plus relevée & plus parfaite grandeur ; D'où vient encore la prière des Apôtres à Jesus-Christ, ^b *Seigneur, augmente-nous la foi*; car parlans ainsi ils témoignent qu'ils avoient la *foy*, mais non dans le degré qu'ils désiroient; Et c'est en la même manière qu'il faut prendre le mot de l'Apôtre ^c de *foy en foy*, c'est-à-dire, croître & avancer d'une *foy* foible & imparfaite, en une *foy* plus forte & plus parfaite;

^a Marc 9. 24. ^b Luc 17. 5. ^c Rom. 1.

comme vous voyez que dans la lumière il y a divers degrez , *l'une* étant plus pure , plus nette & plus éclatante que *l'autre* ; car la lumière de l'aube, par exemple, n'est pas si claire que celle du lever du Soleil , & celle-là encore est moindre que celle qu'il répand en l'air , lors-qu'il est monté plus haut sur nôtre horizon, & va toujours croissant , jusques à ce que finalement il soit parvenu au midi, c'est-à-dire, au point le plus élevé de nôtre Ciel. Il en est de même de nôtre foi à laquelle le Souverain Soleil de Justice ajoute peu à peu les degrez qui lui manquent.

Je dis donc qu'il n'y a aucune contrariété entre nous, disans que les *Sacremens* présupposent, & néanmoins produisent la *foy* en nous ; car ils y en présupposent un degré, & y en produisent un autre. Cette *foy* qu'ils trouvent en nous, il est certain qu'ils ne l'y produisent pas ; car ainsi l'effet seroit avant sa cause ; mais à celle qu'ils trouvent en nous, ils ajoutent un nouveau degré d'accroissement qui n'y étoit pas auparavant ; & c'est à l'égard de cet effet que nous disons qu'ils nous assurent des promesses de Dieu. *Abraham*, avant que de recevoir la *circoncision* crût que Dieu l'aimoit & le justifioit

stifioit; Mais il ne faut pas douter que le signe de la *circoncision* qui lui fut donnée exprés, pour lui être un seau de sa justice; ne lui aporât une nouvelle assurance des bienfaits de Dieu.

D'où paroît combien est vain ce que l'on ajoutoit, que puis-que nous avons la *foy*, avant que de recevoir les *Sacremens*, il est donc inutile de les recevoir; car puis-que nous n'en avons pas tous les degrez & toute la mesure requise, & puis-que d'autre part les *Sacremens* nous en donnent quelque augmentation, il est clair que nous sommes, nonobstant la *foy* que nous avons déjà, très-obligés à les recevoir. Le Sujet croit bien que son Prince est puissant, bon & fidèle, & qu'il tiendra ce qu'il lui a promis; Mais le Prince ne laisse pas pour cela de lui donner son seau, comme un gage & un ôrage de sa *foy*, afin de confirmer l'opinion qu'il a de lui.

Dieu en ses grandes bontez nous traite en la même manière; car il nous a promis de nous sauver en *Jesus-Christ*; si nous sommes tels que nous devons, nous l'en croyons sur sa simple Parole; Mais il ne se contente pas de cela; Il y ajoute son *sermens*, * *afin*,
dit

* *Heb. 6. 18.*

dit l'Apôtre, que par deux choses immuables, auxquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons une ferme consolation. Et de plus il nous a encore donné des Sacremens apposez à sa Parole comme des seaux sacrez pour confirmer d'autant plus nôtre foi, inutilement à la verité, si nous n'avons cette croyance de lui, qu'il est bon & véritable; mais très-utilement, si nous l'avons; car si nous sommes persuadez de sa verité, sagesse & puissance, il ne sera pas possible qu'en recevant les Sacremens, nous ne prenions une nouvelle assurance de la promesse de grace qu'il nous a faite en son Fils.

Mais certains brouillons qui n'ont d'autre exercice que de mêler & obscurcir les choses les plus nettes & les plus claires, prétendent que les Sacremens ne peuvent nullement servir à confirmer nôtre foy, parce (disent-ils) qu'ils ne contiennent en eux aucune preuve de la verité des choses que nous croyons, & sont par consequent incapables de nous en donner aucun nouveau degré de persuasion. Mais ce qu'ils présupposent est évidemment faux; & s'il étoit vrai, il faudroit ôter aux seaux & aux gages toute force de faire foi, & en abolir

abolir ; par consequent , l'usage entre les hommes, puisqu'ils ne sont employez que pour cela. Le seau d'un Prince apposé à des Patentes ne donne-t-il , à vôtre avis , aucune assurance des bien-faits par lui promis à ceux auxquels il les a promis ? Ne leur exhibe-t-il pas une preuve claire & expresse de la volonté du Prince ? Car s'il ne vouloit pas effectuer sa promesse en leur faveur, il ne la leur feroit pas expédier avec son seau ; Et leur bonheur encore dépendant de cette volonté, le seau les assurant de l'une, ne leur donne-t-il pas tout sujet d'espérer l'autre ? & de s'en assuter, autant que s'étendent la volonté & la puissance du Prince ? Comment dis-tu donc, ô homme, que les *Sacremens* du Seigneur ne contiennent aucune preuve de la vérité des choses que nous croyons ?

La Parole Divine nous propose *deux sortes* de choses à croire, les *unes* qu'elle nous raconte, comme, que Dieu est bon, puissant, infini, incompréhensible, qu'il a créé le Ciel & la Terre, qu'il jugera l'Univers ; Les *autres* qu'elle nous promet, comme, que Dieu nous donnera la vie éternelle par son Fils Jesus-Christ, & toutes les choses nécessaires pour y parvenir. J'avouë que les
Sacre-

Sacremens ne contiennent aucune preuve de la verité de ces premiéres choses qui nous sont racontées en l'Ecriture ; sinon en ce que la-matière & la qualité des *Sacremens* & toute leur Institution, étant si proprement & si exquisément ajustée à leurs *fins*, nous fournissent un clair & évident enseignement de la sagesse du Seigneur. Mais aussi je dis que les *Sacremens* nous ont été proprement donnez, non pour ces choses dont ils présupposent la croyance en nous, mais bien pour nous confirmer les promesses que le Seigneur nous a faites de nous donner la vie éternelle, & toutes les choses qui s'y raportent.

Or où est celui qui ne voye que les *Sacremens* nous mettent devant les yeux des preuves très-expresses de la verité de ces choses-là ? Car leur effet & leur verité dépendent uniquement de la volonté de Dieu, dont les *Sacremens* sont autant de déclarations très-expresses & très-autentiques ; Puisque Dieu, s'il le veut, nous peut donner le salut & tous les moyens nécessaires pour y parvenir, comme vous le confessez, puisque ces *Sacremens* d'autre part nous témoignent qu'il le veut, il faut conclurre de nécessité qu'en ces *Sacremens* nous avons un très-évident enseigne-

nement de la vorité du salut que nous espérons. *Par exemple*, cette *eau* répandue sur le corps des personnes que l'on batize ne nous déclare-t-elle pas que Dieu veut laver nos ames ? Et ce *pain* & ce *vin* que l'on prend en la *Cène* ne protestent-ils pas que Dieu les veut nourrir ? Si nous croyons donc que Dieu ait institué ces signes, si nous croyons qu'il a assez de puissance pour exécuter ce qu'ils nous représentent, il faut bien de nécessité que nous y trouvions de quoi appuyer & affermir la *foy* que nous ajoutons à la promesse qu'il nous a donnée de laver & nourrir nos ames en vie éternelle ; Autrement, ou il faudra dire que ce sont de vaines & inutiles cérémonies, & par conséquent non instituées de Dieu, qui est trop sage, pour rien ordonner en vain, ou qu'il n'est pas capable d'accomplir ce qu'elles nous représentent, Blasphèmes qui ne peuvent avoir de lieu qu'en des ames *impies* & profanes :

Il faut donc conclurre qu'aux personnes Chrétiennes qui ont quelque degré de la *foy* & de la conoissance de Jesus-Christ, les *Sacremens* proposent des appuis & assurances de leur *foy*; *premièrement* en ce qu'ils nous déclarent & nous prêchent, bien que tacitement

& sans parole, les mêmes choses qui nous sont représentées aux promesses de Dieu, savoir, que le Seigneur nous veut donner la vie éternelle; ce qui ajoute quelque poids à la Parole, étant comme une nouvelle promesse, conçue en une autre forme & en une tout-autre espèce de termes; comme vous voyez qu'entre les hommes une promesse faite verbalement m'oblige à croire; mais si de plus elle nous est encore donnée par écrit, sans difficulté elle nous y oblige plus étroitement. *Secondement*, bien que la Parole & les Sacremens nous proposent une même chose au fonds & en substance; si est ce néanmoins que les Sacremens nous la proposent d'une façon particulière, qui nous témoigne en un plus haut degré la bonne volonté que Dieu a pour nous, telle que pour nous en imprimer la croyance, il a daigné, condescendant à nôtre infirmité, nous en donner des gages sensibles & palpables, nous confirmant par eux ces mêmes choses qu'il nous avoit déjà promises en sa Parole; Et cela produit dans nos âmes les mêmes mouvemens que les gages que quelcun nous aura donnez de son affection; car bien qu'en leur muet langage ils ne nous disent autre chose que

cela-même que nôtre ami nous aura dit de vive voix ; si est-ce qu'ils nous touchent davantage , & opèrent en nos cœurs avec plus d'efficace, nous témoignans que celui qui nous les a donnez a un grand & particulier désir que nous prenions une entière croyance en son amitié, puisqu'il nous l'a promis & juré, il a voulu encore en confirmer la vérité par un gage.

Quant à la *troisième objection*, si ce n'est pas un signe d'infidélité en nous d'avoir besoin de ces seaux & gages de la *foy* de Dieu , comme si sa Parole ne nous devoit pas suffire. Nôtre Catéchiste y répond , que c'est en effet un signe de l'infirmité de nôtre foi, mais non pas d'incrédulité. Tandis que nous sommes ici-bas nôtre *foy* est foible, il lui manque toujours quelque degré ; de sorte qu'il y a toujours lieu de recevoir de nouvelles assurances du Seigneur, pour nous fortifier de plus en plus ; mais il ne s'ensuit pas de là que nous soyons infidèles ; car si personne ne pouvoit être appelé fidèle , à moins que d'avoir une foi parfaite & accomplie de tout point ; il n'y auroit point de fidèle au monde ; Mais loué soit Dieu qui

qui agrée nos petits efforts, & qui couvre & soulage les défauts qui les accompagnent, recevant pour fidèle celui qui disoit, *Je croi, suvien à mon incrédulité*, c'est-à-dire, qui avoit une *foy* sincète, bien qu'imparfaite.

Il reste à conclurre pour la *fin* ce que le *Catechiste* observe dès le commencement de cette *Section*, que *l'usage des saints Sacremens* est tellement nécessaire à tous les fidèles, que quiconque s'en abstient volontairement, c'est-à-dire, ayant le pouvoir d'y participer, celui-là, sans aucun doute, méprise Jesus-Christ, rejette sa grace & éteint son Esprit; Car puis-que le Seigneur Jésus les a voulu instituer, n'est-ce pas tout évidemment l'accuser de peu de sagesse, & se mettre présomptueusement au dessus de lui, que de n'y point participer? Si tu es son Disciple, pourquoi n'observes-tu ce qu'il t'a commandé? Si tu le crois sage, comme tu en fais profession, pourquoi choques-tu ses Institutions?

Mais outre que tu méprises en cela son autorité, tu rejettes encore volontairement sa grace; Car penses-tu qu'il nous ait donné ces *Sacremens* pour néant? pour servir d'un vrai & creux spectacle au milieu

de nous, qui ne nous raporte aucun fruit? N'as-tu pas ouï ci-dessus, que ce sont les *seaux* de ses promesses, les *gages* de son amour, les *canaux* de sa bénédiction, par lesquels il fait couler & confirme en nous la *foy*, & par consequent la *paix*, la *santification*, la *justice*, en un mot, tous les moyens de la vie éternelle? Misérable! N'as-tu point d'horreur de te priver toi-même volontairement de tant de biens?

Enfin je dis qu'en le faisant tu éteins l'Esprit du Seigneur en ton cœur; Car penses-tu qu'il te continuë sa lumière, lui désobéissant comme tu fais? Ne t'abuse point, je te prie, ô homme, Dieu ne peut être moqué; Si tu méprises les *seaux* de son Alliance, il ne laissera point un si horrible outrage impuni. En la terre, si un Roi t'offroit le *gage* & le *seau* de quelcune de ses graces, tu le recevrais à genoux; Que si au lieu de le recevoir tu te cachois sans vouloir seulement entendre celui qui te l'apporteroit de sa part; Outre la reputation d'insensé que tu t'attacherois, par une si folle démarche, ton ingratitude ne demeureroit pas sans châtement. O homme, souvien-toi que Dieu doit être traité aussi respectueusement pour le moins que l'homme, & que

cet

cet obstiné mépris, que tu fais de ses *Sacremens* sera pour le moins aussi sévèrement vengé que le rebut que tu ferois des *gratifications* d'un Prince terrien.

Et il ne faut point que tu m'alégués, que tu es savant, que tu lis les promesses de Dieu dans ton cabinet ; Car bien que cette science qui t'enfle, ne soit au fonds qu'une pure présomption, & qu'à vrai dire, tu ne sois savant que dans ton opinion, étant très-ignorant en effet, je te dis, que quand même tu aurois autant de science qu'un *Seraphin*, ce n'est pas à dire pourtant que tu doives faire la Loi à Dieu, Il t'a ordonné une certaine forme de piété & de service ; Il faut que tu la suives ou que tu tombes dans la malediction des rebelles & désobéissans ; L'obéissance vaut mieux, non seulement que le sacrifice, comme disoit *Samuël*, mais aussi que la science, qui n'est rien sans la charité. Si tu lis si bien la Parole de Dieu, comme tu nous le veux persuader, je m'étonne comment tu n'y as point trouvé ce Commandement du Seigneur, parlant de la Sainte Cène ; *Faites ceci en commémoration de moi ; & cet autre de S. Paul, * Que chacun s'éprouve soi-même & qu'ainsi il mange de ce*

bb ;

* 1. Cor. 11.

*pain & boive de cette coupe; Et celui-ci du même Apôtre, * Prenons garde l'un à l'autre, afin de nous exciter à la Charité & aux bonnes œuvres, n'abandonnans point nos mutuelles assemblées, comme quelques-uns ont accoutumé de faire.*

Mais, Chers Frères, si vous y prenez garde de prés, vous verrez que ces prétendus Docteurs, qui avec la fierté d'un cœur orgueilleux, méprisent ainsi l'usage des Sacremens, en ne daignant pas fréquenter les saintes assemblées ni recevoir la Communion de la Table du Seigneur, vous verrez, dis-je, que dans leur spirituelle solitude, au lieu de profiter ils empirent, la crainte & l'amour de Dieu s'attiédissant peu à peu, & finalement se refroidissant de telle sorte en eux, qu'ils deviennent athées ou du moins indifferens en matière de Religion, comme ceux qui s'obstinent à ne se point servir des choses que Dieu a créées pour nous nourrir, perdent peu à peu les forces, & enfin la vie, pour avoir soustrait à leur chaleur naturelle son aliment ordinaire. Si donc vous êtes vraiment fidèles, si vous respectez l'autorité de Jesus-Christ, si vous avez faim & soif de

* Heb. 10.

de ses graces, participez soigneusement à ses *Sacremens*, n'en laissez passer aucune occasion ; Quittez vos haines & vos animositez & vos autres folles passions, qui vous empêchent l'accez de la Table du Seigneur ; Il vaut bien mieux priver vôtre chair de ses pernicieux contentemens, que vôtre ame des bénédictions celestes qui vous sont offertes aux saints *Sacremens* de Jesus-Christ. Préparez-vous particulièrement à la participation de celui auquel vous avez déjà été conviez deux fois, pour *Dimanche prochain*, afin d'en remporter le fruit, qui nous y est promis. Permettez-moi de vous dire encore pour la fin, que ce bruit & ce tumulte confus qui s'élève ici toutes les fois que l'on administre le Saint *Batême*, ne s'accorde guères bien avec le respect que nous devons aux *Sacremens* du Seigneur, & que je crains beaucoup que nôtre irrévérence en ce Point ne soit à peu-près semblable à celle des *Corinthiens* en la célébration de la *Cène*, & qu'elle n'attire quelque jour sur nous les mêmes peines dont l'Apôtre les menace. *Fidèles*, je vous conjure par la gloire de vôtre Seigneur, par l'affection que vous avez pour l'éducation de vos prochains, pour la ré-

génération & le salut de ces petites créatures que l'on reçoit par le *Batême* en la famille & au corps de *Christ*, que désormais, pendant que cette action se célébrera, vous méditez avec un paisible silence les choses convenables à un si grand mystère, remettant les entretiens & les discours communs à une autre heure. Je vous en prie au Nom de Dieu, qui ne manquera pas de sa part à remarquer l'obéissance & la vénération que vous rendrez à ses saintes Institutions, pour la couronner de ses plus précieuses bénédictions en son *Fils Jesus*, auquel, avec le *Père* & le *S. Esprit* vrai Dieu benit à jamais, soit tout honneur & gloire aux siècles des siècles. *Amen.*

S E R M O N